

ASSOCIATION
DES AMIS DE
MARIUS BORGEAUD

Billet du président

1994 fut une année faste pour la promotion de l'œuvre de Marius Borgeaud. Après Vevey en 1993, Roubaix et le Faouët ont accueilli deux expositions d'importance. Celles-ci, ainsi que de nombreux articles de presse, ont contribué à élargir le cercle des admirateurs de l'artiste vaudois. Le succès rencontré par le livre *Marius Borgeaud – Poète de la lumière et magicien de la couleur*, publié aux Editions du Verseau, témoigne concrètement de l'intérêt du public.

Le comité de l'Association des Amis de Marius Borgeaud ne manque pas de projets. Hormis un film vidéo, qui paraît cette année, l'élaboration du catalogue raisonné figure au premier plan de ses préoccupations. Recensant l'ensemble des œuvres connues de l'artiste, il sera, à n'en pas douter, l'heureux prolongement de la monographie déjà citée. Nous pourrions ainsi disposer d'un document de référence qui fait encore défaut. Reste que le financement d'une telle entreprise dépasse de beaucoup les moyens d'une association telle que la nôtre. Une recherche de fonds

s'impose pour mener à bien semblable projet. Mais nous avons bon espoir et souhaitons vivement que nos membres – collectionneurs ou non – soutiennent notre action.

L'œuvre de Borgeaud est limitée, tant par le nombre que par le genre. Pour la maintenir vivante et continuer de la promouvoir, il serait bienvenu de l'intégrer à un contexte plus vaste, renouvelé, voire insolite. René Berger, à la faveur de son exposé lors de l'assemblée générale du mois de mai, n'a-t-il pas montré le chemin d'un authentique déclouisonnement ? Vous lirez ici même un résumé de sa conférence qui, à l'évidence, a enthousiasmé l'assistance.

Nous n'avons pas non plus perdu de vue d'organiser une exposition itinérante des toiles de Marius Borgeaud pour le faire mieux connaître en Suisse alémanique et au Tessin. Ce pourrait être aussi l'occasion de confronter le « Vaudois de Paris » à des créateurs qui furent ses contemporains ou à des artistes d'aujourd'hui.

Jean-Claude Givel

Bulletin N° 2 – Novembre 1995

Secrétariat de l'Association :

Jacques D. Rouiller

Mercerie 1

CH-1003 Lausanne

Tél. et fax : 021/312 42 23

Sommaire

Billet du président	1
Marius Borgeaud et au delà	2-3
Musée d'art et d'histoire de Roubaix	4
Musée du Faouët	4-5
La famille Borgeaud à travers Lausanne	6
Répertoire l'œuvre	7
L'artiste en vidéo	8

Marius Borgeaud et au delà

par René Berger

*René Berger, ancien directeur
du Musée des beaux-arts
à Lausanne, président d'honneur
de l'AICA (Association
internationale des critiques d'art)
et membre d'honneur de notre
association.*



© J. D. Rouiller

Borgeaud effectivement nous lance un défi qui me paraît remettre en question un certain nombre de problèmes ayant trait à la peinture, peut-être même à nos concepts invétérés, tel celui d'histoire de l'art. A preuve notre façon de parler d'art. Si l'on est entre personnes cultivées – on se réfère généralement à l'enseignement académique, à celui institué à l'université, et dispensé par l'institution, pour être plus exact, dans certains îlots académiques que sont les facultés. Je parle à dessein d'îlots, l'archipel étant en état de dislocation de plus en plus prononcé. Les sciences humaines n'échappent en effet pas à la remise en question globale qui a lieu de nos jours.

Comment parler d'un artiste à part entière quand on continue de se complaire dans les rapprochements avec d'autres artistes ?

Ainsi l'histoire de l'art, loin d'être, comme on l'a cru, une discipline qui existe depuis que l'art existe, née en quelque sorte avec l'art lui-même, se révèle d'origine relativement récente. Et l'œuvre de Marius Borgeaud me paraît contribuer – c'est ma prémisse – à ce renouvellement de perspective. En fait, l'histoire de l'art commence avec Pausanias, sous

la forme d'un «guide du voyageur», le premier guide touristique de la Grèce à l'usage des riches Romains. Elle se constitue en gros à partir de Vasari en un corps de savoir organisé, dont Winkelmann va tirer, à partir de l'idéal gréco-romain, un «système» qui passera longtemps pour le modèle. Que cherche en effet à faire l'histoire de l'art en tant que discipline ? Son objectif est d'expliquer ou d'éclairer les œuvres d'art à partir d'un certain «déterminisme», tout au moins d'une certaine conception qui privilégie la relation de causalité. Or, si une telle relation a joué un rôle décisif dans l'avènement et le développement des sciences, encore qu'elle subisse des mutations

considérables aujourd'hui, appliquée à l'art, elle revêt un caractère abusif qu'elle dissimule sous des allures de rigueur. Situation qui prête à toutes les formes d'équivoques, de la pseudo-scientificité aux délires psychanalytiques. Ainsi de la notion, tenue pour fondamentale, d'«influence», qui ne recouvre en fait qu'une causalité abâtardie. Il n'est pas d'historien de l'art qui n'explique que les artistes ont tous passé, et passent, par des «influences», dont lui se fait fort à la fois de produire les preuves et, partant, de légitimer sa propre perspicacité. Or, le vrai problème, celui que requiert la connaissance de l'art, est moins de s'étendre sur l'artiste «sous influence» que d'éclairer et d'apprécier l'originalité de son apport, qui est, et ne peut être, que dans les œuvres elles-mêmes. Comment parler d'un artiste à part entière quand on continue de se complaire dans les rapprochements avec d'autres artistes ? Il n'y a pas de CHU pour artistes, ni de traitement miraculeux pour échapper à la drogue de la dépendance. L'énigme n'est pas du ressort de l'explication ; elle ne se résout pas en faits et arguments ; il appartient à l'intuition et à la contemplation de s'approcher du mystère esthétique, qui reste irréductible. C'est toujours cette approche qui m'a préoccupé ; c'est encore elle qui me concerne à propos de Marius Borgeaud.

De nos jours, les quelques historiens de l'art qui comptent sont ceux qui se sont rendu compte des limites de l'histoire de l'art traditionnelle.

Il faut donc encore récuser les schémas «explicatifs» qui s'en tiennent aux seuls faits et gestes de l'artiste, ce dont se montrent friands tant de biographes, dont

plusieurs comptent des succès de librairie qui font pâlir jusqu'à la notoriété de leur sujet ! La biographie est un genre spécieux, qui agit presque toujours par contamination, autre avatar de la causalité. Il faut donc encore se méfier des conséquences qu'on en tire ; ainsi de la fameuse thèse de Taine qui pousse le volontarisme explicatif à la limite en caricaturant la création artistique en fonction des trois facteurs que sont, selon lui, la race, le milieu, le moment. Schémas utiles, pardonnez-moi de le dire, aux mentalités de ceux qui aiment à «mettre en ordre», alors que l'art et l'artiste débordent toujours l'ordre établi, pressentant en quelque sorte, avant qu'on ne découvre la théorie du chaos, que le désordre a vertu générique. Con-naître l'homme est affaire d'information, de témoignage ; con-naître l'œuvre est affaire d'expérience et de jugement. De nos jours, les quelques historiens de l'art qui comptent sont ceux qui se sont rendu compte des limites de l'histoire de l'art traditionnelle. Il n'y plus de discipline qui puisse se prévaloir d'une autorité absolue, ou même suffisante, parce que toutes les formes de disciplines tendent vers l'interdisciplinarité, ce dont témoignent abondamment les congrès scientifiques qui ne craignent pas de s'approcher jusqu'à une forme d'esprit transdisciplinaire. L'exemple de l'art me paraît probant. C'est lui qui, depuis toujours, maintient l'équilibre ouvert entre l'explication et la compréhension. Nulle raison ne peut venir à bout du mystère de l'œuvre, mais tout mystère peut être éclairé par une raison. C'est à quoi nous convie l'œuvre d'un Borgeaud, dont je crois qu'elle a une portée qui dépasse, et son lieu, et son temps. Au-delà des bornes de l'histoire de l'art, elle élabore des structures transversales qui ouvrent sur l'horizon de notre futur.

Faute de place, nous avons dû nous borner à publier un résumé de la conférence de René Berger, prononcée dans le cadre de l'assemblée générale du 22 mai 1995 à Pully. Toutefois, les personnes qui le désirent pourront obtenir l'intégralité de son exposé auprès du secrétariat de l'association :

p. a. Jacques D. Rouiller
Mercerie 1
CH-1003 Lausanne

Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix

La rétrospective Marius Borgeaud, merveilleusement préparée par notre amie Edith Carey du Musée Jenisch de Vevey, a été présentée au public roubaisien du 9 avril au 29 mai 1994, dans la grande salle d'exposition de l'Hôtel de Ville.

L'idée du Musée de Roubaix était de faire découvrir au public septentrional un artiste attachant, qui a si personnellement apporté sa pierre à l'histoire de la scène de genre, très prisée dans la peinture nordique et très présente dans les collections du Musée. L'exposition a accueilli 2168 visiteurs et a été très bien suivie par le public français et belge. Pour les 930 enfants reçus durant la présentation, le service jeune public a initié des animations sur le traitement des formes cernées, si caractéristique du style de Borgeaud.

Outre la présence au vernissage de Madame Fabre, attachée culturelle de l'Ambassade de Suisse en France, la presse a parfaitement souligné les qualités de l'œuvre de Borgeaud. Des articles dans *Le Journal de la maison*, *La Croix*, *Nord Eclair*, *La Voix du Nord*, *Beaux-Arts*, *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, *Autrement dit*, *Sortir*, *DDO* et *La Vie* ont permis de diffuser le nom de cet artiste dont le tableau *Le billard*, appartenant au Musée de Nantes, fut la principale découverte de cette étape de l'exposition après Vevey.

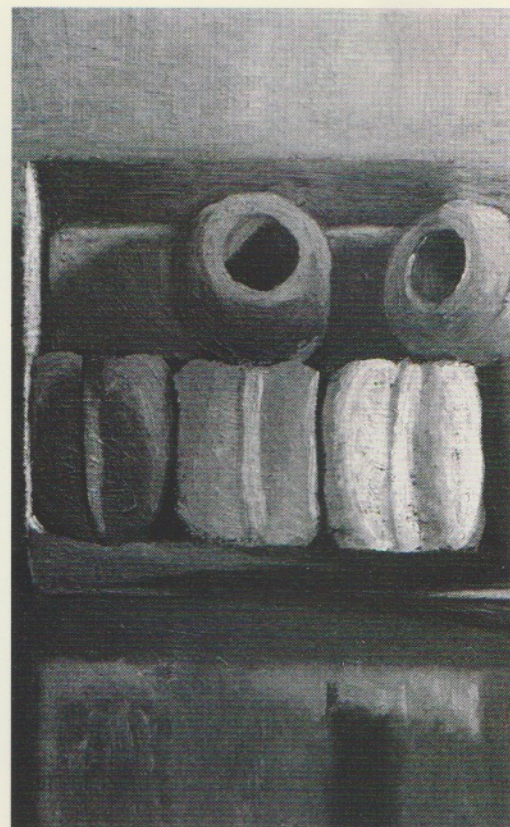
Bruno Gaudichon
Conservateur

Musée du Faouët

11 juin - 3 octobre 1994

Rappelons-le d'entrée: l'exposition consacrée à Marius Borgeaud par le Musée du Faouët (Morbihan) n'eût pas été possible sans le travail réalisé par Madame Edith Carey pour réunir les œuvres présentées au Musée Jenisch de Vevey du 3 juin au 15 août 1993, sans le soutien actif de la Fondation Pro Helvetia et la compréhension généreuse des Musées de Vevey, de Pully et de nombreux collectionneurs privés. Monsieur Jacques Dominique Rouiller, l'initiateur de la monographie parue aux Editions du Verseau, ne saurait être oublié. Le Musée du Faouët et le Département du Morbihan n'ont pas manqué d'y voir une manifestation nouvelle des relations d'amitié nouées avec le canton de Vaud depuis de longues années.

Outre l'intérêt de faire connaître au public français soixante-huit des œuvres présentées à Vevey en 1993, l'exposition du Faouët aura aussi permis aux visiteurs de



découvrir vingt-cinq autres peintures venues de musées ou de collections particulières françaises. Ajoutons aussitôt que la très belle revue bretonne *Ar Men*, a publié dans son numéro de juillet 1994, un article d'Edith Carey intitulé: «Un Suisse en Morbihan – Marius Borgeaud (1861-1924)», douze pages somptueusement illustrées...

Après un long oubli, voilà donc l'œuvre de Borgeaud mieux connue en France et en Bretagne, qui fut la terre où s'épanouit son immense talent.

Les visiteurs de l'exposition ont eu la surprise de découvrir un maître de la lumière et de la couleur dont l'extrême sensibilité a su percer les secrets de l'âme bretonne, là où tant d'autres s'attachaient surtout au pittoresque provincial du début du siècle.

Comme les gens qu'il fréquenta à Rochefort-en-Terre ou au Faouët, Borgeaud fut l'homme des



Pelotes de laines, 1911.
En l'occurrence, celles de
l'épouse de l'apothicaire,
ami de Borgeaud.
Coll. privée (France).

mêmes voyages intérieurs indéfiniment répétés dans le silence des chambres solitaires et des mêmes rencontres dans les mêmes bistrotts où, derrière la banalité des échanges identiquement repris chaque jour, loin du tapage de la ville, la simplicité des êtres nous laisse deviner de mystérieuses profondeurs.

L'œil étonnamment mobile dans l'univers secret de la permanence rurale où ses jeux d'ombre et de lumière, le hiératisme de ses personnages et la fixité de leurs regards nous font entrer, Borgeaud nous conduit bien au delà de l'ici et maintenant dans une grande leçon de peinture : là où l'amateur superficiel risquait de ne voir que détail provincial, naïvetés locales ou bretonneries, nous accédons avec le « Vaudois de partout » à l'universel rural européen.

Pourquoi chercher ailleurs l'explication de l'intérêt suscité par l'exposition du Faouët ? N'est-il



pas temps, pour cela, comme le souhaitait l'un des plus éminents visiteurs du Musée du Faouët, de le faire sortir de l'ombre de son illustre ami Félix Vallotton ? Que l'Association des Amis de Marius Borgeaud sache que notre plus grande joie serait d'y avoir contribué pour une modeste part.

André Lucas
Ancien adjoint au Maire

Portrait d'Ernest Houal
en uniforme de pharmacien,
aide major de 1ère classe, 1916.
Coll. privée (France).

La famille Borgeaud à travers Lausanne



L'immeuble de l'avenue de Rumine N° 3, dernier domicile de Marius Borgeaud à Lausanne.

La première mention de la présence à Lausanne des parents de Marius Borgeaud remonte à 1861. On la trouve dans le registre des recensements de la commune dès juillet 1861, au *Petit-Mon-Repos* (1). Ce qui permet de dire que la famille de Charles-Eugène-Louis Borgeaud s'y est installée au mois de juin. C'est à cette période de l'année que se faisaient habituellement les changements de domicile. Jusque-là, tout porte à croire que les Borgeaud étaient domiciliés à Pully, car le registre des naissances de la paroisse de la commune comporte le nom d'Eugène-François-Louis, né le 14 novembre 1855, fils aîné de Charles-Eugène-Louis Borgeaud.

Ainsi, quand Marius voit le jour le 21 septembre 1861, ses parents habitent la villa *Petit-Mon Repos*, propriété de Charles Bolens, notaire. Mention est faite de sa venue au monde dans le registre des naissances dont l'original est conservé dans les archives de l'Etat-civil à Lausanne, une copie de l'époque étant déposée aux archives cantonales vaudoises.

La famille Borgeaud quitte le *Petit-Mon-Repos* au printemps 1866, pour aller habiter à la rue de Bourg N° 32 (2) dans la maison Cazenove, et cela jusqu'en 1869. Au printemps 1869, nouveau départ. Ils emménagent dans la villa *Les Toises* (3), propriété de Jean-Jacques Mercier-Marcel.

Les changements ne sont toutefois pas terminés puisque la famille Borgeaud vient habiter, en automne 1872, à Longeraie (4), dans le grand bâtiment propriété d'Elie Guinand, architecte. Ce sera le dernier domicile avant le transfert, en 1874, peut-être en juin déjà, à l'avenue de Rumine N° 2 (5), immeuble dont Charles Borgeaud devient propriétaire.

La famille Borgeaud ne quittera plus ce domicile où vécut encore quelques années Marius. Au printemps 1880, il n'apparaît plus comme habitant chez ses parents au rez-de-chaussée de l'avenue de Rumine N° 2.

Louis Polla

- 1) Démolition en 1950.
Aujourd'hui emplacement de l'immeuble Avant-Poste N° 6 – Orient-Ville N° 2.
- (2) La maison Cazenove a été démolie vers 1906-1907, pour permettre la construction des Galeries de Saint-François.
- 3) La villa a été démolie en 1955.
Aujourd'hui emplacement à l'angle des immeubles av. des Toises N°s 8-10 – avenue de Rumine N°s 19a-19b
- 4) Aujourd'hui chemin de Longeraie N°s 3-5.
- 5) Aujourd'hui avenue de Rumine N° 3.

Répertorier l'œuvre

Appel à témoins

Tout catalogue raisonné vise à faire découvrir un peu plus que la pointe de l'iceberg de l'œuvre d'un artiste. Notre ambition est de documenter le plus largement possible celui de Marius Borgeaud auquel nous sommes particulièrement attachés. «... Autrefois, l'humanité ne se reconnaissait que dans l'ordre de l'écriture : aujourd'hui elle a récupéré dans les ténèbres de l'immémorial l'ordre des signes, où l'humain s'est défini...» André Chastel nous montre le chemin.

On admet généralement que Borgeaud a réalisé, entre le début du siècle et sa mort, en 1924, environ 300 à 350 toiles. De toute évidence, certaines d'entre elles ont été détruites volontairement par ses soins, d'autres se sont égarées au gré de circonstances diverses. De plus, il y a eu satellisation et dispersion par le biais des héritages et des successions... Pour notre part, nous connaissons actuellement, pour les avoir vues de nos propres yeux ou sous la forme de reproductions environ 250 œuvres, peintures et dessins confondus. Il nous faut poursuivre la tâche, avec l'aide bien sûr de tous les heureux propriétaires de toiles du maître qui ne manquent pas dans ce pays.

Comme nous l'avons annoncé lors de l'assemblée générale du 22 mai 1995, nous aurons la chance de bénéficier pour cet ouvrage de la collaboration de Jacques Monnier-Raball, ancien directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne. Déjà, en février 1963, au Salon rose du restaurant du Grand-Chêne, l'éminent critique donnait une conférence intitulée *Borgeaud et Ramuz : deux imagiers*, prouvant par cette approche et différents textes parus dans *Pour l'art* et dans *Visées*, sa pertinence d'analyse.

Le catalogue raisonné, dans une forme qui reste encore à définir, devrait paraître d'ici deux ou trois ans aux Editions du Verseau, s'inscrivant comme le prolongement naturel de la monographie *Marius BERGEAUD – Poète de la lumière et magicien de la couleur*.

Notre objectif est de réaliser un beau livre, le mieux documenté possible, mais n'ayant pas le caractère rébarbatif de certaines publications du genre. Pour ce faire nous espérons pouvoir compter sur la compréhension et l'aide des collectionneurs, des musées, des galeristes et de certains marchands de tableaux. Nous allons également tout mettre en œuvre pour découvrir de nouveaux Borgeaud, tant en Suisse qu'à l'étranger. A cette fin, des annonces paraîtront dans la presse.

Pour mener à bien notre entreprise, nous prévoyons un financement initial de l'ordre de Fr. 80'000.-, de façon à pouvoir sortir cet ouvrage à un prix particulièrement accessible. Si nous entendons recourir à des fondations et autres institutions d'aide culturelle, des soutiens privés seront également nécessaires et nous comptons d'ores et déjà sur votre générosité. Les finances actuelles de l'Association devraient permettre quant à elles la mise sur rails du projet.

Pour aller de l'avant, nous invitons toutes les personnes que nous n'avons pas sollicitées dans le cadre de la monographie citée plus haut, et qui détiennent ou connaissent des propriétaires d'œuvres de Marius Borgeaud, à nous faire signe. Nos «informateurs» peuvent être assurés de notre totale discrétion.

Contact : Jacques D. Rouiller
Secrétariat de l'Association des amis
de Marius Borgeaud
Mercerie 1
CH-1003 Lausanne
Tél. fax 021 312 42 23.

L'artiste en vidéo

En 1993, les Editions du Verseau publiaient une monographie consacrée au peintre vaudois, né à Lausanne en 1861, mort à Paris en 1924. L'Association des Amis de Marius Borgeaud, récemment créée, a favorisé la réalisation d'une vidéo intitulée: *Marius BORGEAUD - Arrêt sur images*. Elle vient de paraître et s'adresse en priorité aux amateurs d'art. C'est un moyen résolument contemporain de faire plus ample connaissance avec l'œuvre d'un artiste qui s'inscrit comme un des maîtres incontestés de la peinture helvétique du début du siècle.

Mais son champ d'action aura surtout été la Bretagne, le pays des pardons et des coiffes typiques. Borgeaud n'a toutefois jamais fait dans l'anecdotique ou le folklore. Il est d'abord et surtout le chantre des intérieurs: chambres à coucher, pharmacies, mairies, estaminets. Si son vœu le plus cher est d'élire les objets, d'être le poète des choses plutôt que des gens, quantité de ses compositions comportant des figures s'imposent par leur caractère de synthèse, de limpidité, de transparence, où la couleur est contenue jalousement par la ligne. Le style de l'artiste est incomparable. Il confère à chaque image un caractère d'éternité, de temps suspendu.

En une vingtaine de minutes, ce court métrage présente une centaine d'œuvres: des débuts impressionnistes aux toiles les plus abouties, telle celle de *La chambre blanche* datant de 1924 et qui fait figure de testament. Borgeaud y décline la fin d'un petit déjeuner.



Les protagonistes se sont retirés. Il ne reste que la cafetière et les bols sur la table, un canotier posé sur le paillage de la chaise. L'embrasure de la fenêtre s'inscrit comme un tableau dans le tableau. Sur un tel chef-d'œuvre, on peut tirer sa révérence et quitter, l'âme sereine, le monde des vivants.

C'est à partir des expositions des galeries Blot et Druet à Paris qu'il sera surtout remarqué par la critique et connaîtra le succès, vers la fin de sa vie. La Suisse abrite

une grande partie de l'œuvre de ce peintre singulier et attachant. Le Musée des beaux-arts de Lausanne et celui de Pully conservent des œuvres majeures comme de nombreux collectionneurs du reste.

Borgeaud en vidéo, il fallait y penser... A vous de transformer l'essai en souscrivant une cassette qui peut, par ailleurs, être une idée cadeau particulièrement actuelle.

jdR

Bulletin de commande

Je commande

... cassette(s) du film vidéo **Marius BORGEAUD - Arrêt sur images** au prix de Fr. 49.- (membre de l'Association des Amis de Marius Borgeaud); Fr. 59.- (non-membre); Fr. 100.- (institution) + Fr. 4.- (participation aux frais de port). Soulignez ce qui convient.

Nom: _____ Prénom: _____

Rue: _____ NP/Localité: _____

Date: _____ Signature: _____

Bulletin à retourner au Secrétariat de l'Association des Amis de Marius Borgeaud
p. a. Jacques D. Rouiller Mercerie 1 CH-1003 Lausanne